



LEE HONG-KOO

Ancien Premier ministre de la République de Corée

J'ai exercé la fonction de Premier ministre il y a 20 ans exactement et j'ai donc tendance à parler davantage du passé que de l'avenir. Les sessions de ce matin ont été très intéressantes et je voudrais à mon tour dire quelques mots concernant les questions abordées ce matin. Quelqu'un a déjà mentionné le fait que 2015 marquera le 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, pour les Coréens, 2015 marquera également le 70e anniversaire de la partition de la Corée. La Corée est divisée depuis 70 ans et il s'agit là sans doute de l'une des plus longues divisions artificielles d'un peuple et d'une communauté. Cette division artificielle a été décidée par les grandes puissances.

N'oublions pas non plus que 2015 marquera le 70e anniversaire de la création des Nations unies. En 1945, nous pensions que l'ère de l'impérialisme était bel et bien terminée. En effet, de très nombreuses anciennes colonies ont conquis leur indépendance dans les années qui ont suivi, et nous espérons donc nous aussi redevenir un État indépendant sur la péninsule coréenne. Nous avons toutefois été confrontés à la dure réalité : en raison de l'accord signé entre les puissances alliées, la Corée a été divisée en deux.

Je ne voudrais pas m'étendre trop là-dessus mais, ces derniers mois, nombre de politiciens et journalistes ont fait des commentaires d'assez mauvais augure. L'ère de l'impérialisme est peut-être derrière nous, mais le jeu politique des grandes puissances sur la scène internationale n'a pas disparu. Il semble en effet reprendre ses droits et façonnera inéluctablement l'ordre ou le désordre mondial. Dans son intervention, M. de Montbrial a déclaré que nous devrions éviter un retour à la politique de la sphère d'influence. D'aucuns diront que nous ne devrions pas non plus renouer avec la géopolitique à l'ancienne.

Si la géopolitique à l'ancienne et le jeu politique international des grandes puissances comportent des limites ou des problèmes, nul doute que la Corée en a fait les frais. La Corée a été la victime de ces arrangements, sans doute plus que la plupart des autres pays. Cela s'explique en partie par notre environnement géopolitique. Nous sommes une péninsule relativement petite, attachée au continent eurasiatique et nous n'avons que trois voisins immédiats.

Plusieurs intervenants ont déjà souligné que l'Allemagne et la Corée présentent d'énormes différences en ce qui a trait à la partition et à la réunification. L'une des différences majeures réside dans le fait que la Corée n'a que trois voisins alors que l'Allemagne est située en plein cœur de l'Europe, et j'ignore exactement combien elle a de voisins, probablement 10 ou 12 qui partagent des frontières communes ou sont situés de l'autre côté de la mer.

Les trois voisins de la Corée sont bien plus grands que nous. En fait, dans le cas de la Chine et de la Russie, ils sont même immensément plus grands que la Corée. Et juste de l'autre côté du détroit, nous avons le Japon. Dans un certain sens, sur le plan géopolitique, nous sommes donc voués à connaître des difficultés d'une façon ou d'une autre. Ou pour dire les choses crûment, nous devons vivre dans un voisinage extrêmement difficile. C'est un miracle que la Corée ait pu survivre depuis des milliers d'années dans un voisinage aussi difficile.

Par exemple, dans l'excitation qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, nous avons pensé que la libération du joug colonial annonçait une nouvelle période de paix et d'indépendance nationale. Mais cet espoir ou ce rêve a été brisé par les accords passés entre les grandes puissances. Nous nous sommes retrouvés sans tarder en plein cœur de la guerre froide. En 1948, la péninsule coréenne a vu la naissance de deux États et de deux gouvernements. La République de Corée est un pur produit de la décision des Nations unies. Pour employer une métaphore, les Nations unies ont joué le rôle de la sage-femme dans la naissance de la République.

En 1947, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté une résolution établissant la Commission des Nations unies pour la Corée, chargée de superviser des élections libres. La Corée du Nord et l'Union soviétique ont interdit aux membres de



la Commission de pénétrer dans leur zone dans le Nord ; par conséquent, les élections de 1948 n'ont eu lieu que dans le Sud, le 38e parallèle constituant la ligne de démarcation. Avec un gouvernement coréen nouvellement élu, la République de Corée a été dûment proclamée le 15 août 1948. A peine trois semaines plus tard, le 9 septembre, la Corée du Nord ou RPDC voyait le jour. Comme vous le savez, la guerre de Corée a commencé deux ans plus tard. Voilà pour le contexte historique.

Alors qu'on a le sentiment partout dans le monde que le jeu politique des grandes puissances est de retour, quelle position ou stratégie la Corée doit-elle adopter ? Dans ce contexte, la République de Corée mène actuellement ce que j'appelle une politique étrangère à deux facettes. Laissez-moi vous expliquer ce que j'entends par là : d'une part, nous devons nous conformer à certaines exigences du jeu politique des grandes puissances afin d'assurer notre survie dans cet environnement ou voisinage. Nous devons le faire par nécessité. D'autre part, nous souhaiterions conserver nos rêves et nos espoirs et poursuivre nos objectifs sans baisser les bras. Pour résumer, nous avons une approche réaliste doublée d'une approche idéaliste.

Nous sommes une petite nation en termes relatifs. En fait, la Corée n'est pas si petite que ça. La Corée du Nord et la Corée du Sud comptent 75 millions d'habitants au total. Si nous étions en Europe, seule l'Allemagne serait plus grande que nous. Mais « grand » et « petit » sont des termes relatifs. Nous avons 75 millions d'habitants. Cependant Shandong, la province chinoise la plus proche, juste en face d'Incheon de l'autre côté de la mer jaune, compte à elle seule plus de 80 millions d'habitants. Les petites nations ne pourraient pas survivre si elles se contentaient de mener des politiques réalistes. Nous devons avoir des rêves et des idées, et suffisamment confiance en notre capacité à survivre dans ce monde difficile. Nous devons essayer de mobiliser toutes les ressources dont nous disposons, et c'est ce que nous essayons de faire.

En parlant de politique réaliste et de grandes puissances, nous avons pour l'heure un objectif primordial. Nous ne voulons pas qu'il y ait d'affrontement sérieux entre les États-Unis et la Chine. D'autres ont peut-être un avis différent mais nous savons d'instinct qu'en cas de grave différend entre les États-Unis et la Chine, la Corée en pâtira immédiatement d'une façon ou d'une autre. Nous faisons donc de notre mieux pour promouvoir des relations constructives, coopératives et amicales entre les États-Unis et la Chine.

Notre position se justifie. En effet, dans un certain sens, la Chine et les États-Unis sont nés pour être de grandes puissances naturelles. Ils n'ont pas acquis le statut de puissances hégémoniques par la force, mais sont nés avec. Dès le début, les États-Unis étaient une puissance continentale bordée par les océans Atlantique et Pacifique. Jusqu'au milieu du 20e siècle, les Américains eux-mêmes considéraient leur nation, les États-Unis, comme une nation atlantique. Inutile de vous rappeler cependant que la situation a changé dans la deuxième moitié du 20e siècle. La Californie est devenue le plus grand État, remplaçant New York. Hawaï et l'Alaska sont devenus les 49e et 50e États des États-Unis. Les États-Unis se sont tournés vers les deux océans, l'Atlantique et le Pacifique, ce qui a eu des conséquences.

Contrairement à certains pays européens, les États-Unis étaient dès le début une grande puissance qui s'est façonnée comme le pays de la liberté et s'est engagée à défendre la liberté, vertu universelle. La Chine se situe en plein cœur du continent eurasiatique et a été dès le début reconnue comme l'Empire du Milieu. Pour les Chinois, la paix et l'harmonie sont les valeurs auxquelles aspire la nation chinoise. Dans un certain sens, la Chine et les États-Unis sont deux grandes puissances qui ont des caractéristiques communes.

Ce n'est pas tout. A mon avis, les cultures américaine et chinoise ont également des caractéristiques communes. Si on regarde le comportement des Américains et des Chinois, on constate qu'il s'agit de peuples extrêmement pragmatiques, en tout cas par rapport à la plupart des Asiatiques, des Européens et des peuples du Moyen-Orient. Ils ne s'embarrassent pas d'idéologies abstraites ; ils poursuivent des objectifs pragmatiques et aiment avoir des résultats concrets.

En outre, si nous jetons un regard rétrospectif sur l'impérialisme qui a duré jusqu'en 1945, on observe que les États-Unis et la Chine, en termes comparatifs, étaient moins intéressés que la plupart des autres puissances par l'expansion territoriale. Ils n'ont donc pas eu à porter le fardeau de l'histoire à l'instar d'autres nations. Pour résumer, si on s'en

tient aux arguments que je viens d'avancer, il y a de bonnes raisons d'espérer que ces deux grandes nations soient de bons partenaires. Nous, Coréens, devons œuvrer à promouvoir de bonnes relations entre la Chine et les États-Unis.

Un peu plus tôt, notre Présidente, Madame Park Geung hye, a fait une excellente intervention. Elle a une parfaite maîtrise du discours et je suis toujours impressionné quand je l'écoute. Ce matin pourtant, pendant que je l'écoutais, un point important m'est venu à l'esprit. Elle est peut-être le seul chef d'État à jouir d'une telle confiance auprès du Président Obama et du Président Xi Jinping. Je vois bien qu'ils l'apprécient tous les deux et qu'ils croient en elle. J'ai donc tendance à penser que notre Présidente a aujourd'hui un rôle très particulier à jouer dans la promotion d'une communication et d'une coopération fructueuses entre ces deux dirigeants et, partant de là, entre ces deux peuples.

Ce n'est pas tout. Nous essayons de mobiliser toutes les ressources et tous les talents dont nous disposons afin de promouvoir la paix dans la communauté internationale. Lors des élections de 1948 sous la supervision de la Commission des Nations unies, nous n'aurions jamais pensé que notre ministre des Affaires étrangères deviendrait un jour Secrétaire général des Nations unies ; or, Ban Ki-moon exerce cette fonction depuis 2007. Je me suis laissé dire qu'il fait du bon travail et nous sommes fiers de lui.

Et n'oublions pas les autres. Par exemple, le professeur Sang Hyun Song, de la Seoul National University, exerce actuellement la fonction de président de la Cour pénale internationale à La Haye. Lui et d'autres Sud-Coréens sont des fonctionnaires internationaux, et je pense qu'ils essaient à leur modeste niveau de promouvoir un monde dans lequel les grands et petits pays et les différents peuples de différentes confessions et de différents continents peuvent vivre ensemble en paix. Tel est notre rêve.

Le Dr. Sung Joo Han a évoqué le fait que la Corée était le seul pays en Asie ayant été colonisé par un voisin asiatique. Le seul exemple similaire en Europe est Chypre, d'après le Dr. Han. Lors des événements de Chypre, la force de maintien de la paix des Nations unies est entrée en action, et l'un de nos généraux, le Général Hwang Jin Ha, y a servi en tant que commandant des forces de l'ONU. Il est aujourd'hui président de la Commission Défense dans notre Assemblée nationale. Je suis fier de mentionner tous ces noms car nous avons accompli quelques-uns de nos rêves et de nos espoirs.

Vous vous rappelez sans doute les Jeux olympiques de Séoul en 1988. Après deux Jeux olympiques boycottés, à Moscou et à Los Angeles, le mouvement olympique traversait une situation difficile mais nous avons eu la chance d'accueillir l'édition de 1988. Je suis fier que le Japon et la Corée aient co-organisé la Coupe du monde de football 2002. Je crois que c'était la première fois que deux pays co-organisaient cet événement. J'étais président de la commission d'appel d'offres côté coréen et je me souviens que nous et nos collègues japonais étions d'accord sur le fait que la co-organisation de la Coupe du monde de football était le meilleur moyen de démarrer le 21^e siècle. Cela a été un formidable tournoi, sans parler de la prestation incroyable de l'équipe coréenne qui a atteint les demi-finales. Je ne pense que je reverrai dans ma vie une coupe du monde de football aussi réussie.

Il y a trois semaines, le Forum annuel Corée-Inde s'est tenu dans cet hôtel. L'une des conclusions de ce groupe est que la vague de musique et de danse coréenne et le style indien Bollywood pourraient aboutir à la création d'une nouvelle vague mondiale de mouvements artistiques. Attendons de voir.

Enfin, je souhaiterais vous donner d'autres bonnes nouvelles d'Asie. Lorsqu'on dresse la liste des problèmes dans le monde, on ne peut s'empêcher d'être pessimiste. Pour changer un peu, voici quelques bonnes nouvelles venues tout droit d'Asie. L'Inde a organisé des élections en avril dernier et élu le Premier ministre Modi. Le fait que 810 millions de personnes se soient rendues aux urnes est vraiment incroyable. Pour 120 millions de personnes, c'était la première fois qu'elles votaient. L'Inde est démocratique et s'efforce de parvenir à une croissance et à un développement économique rapides. L'Indonésie, le plus grand pays musulman, a élu démocratiquement le Président Widodo. Quelle tâche titanesque que de gouverner 30 000 îles, petites et grandes. Les choses avancent. En Asie, tous ces grands pays, dont la Chine et le Japon, fonctionnent bien. Nous avons toutes les raisons de croire que si nous parvenons à travailler ensemble, nous pourrions accomplir beaucoup de choses.

Je voudrais ajouter quelques mots, pas plus d'une minute et demi. Nous avons eu une session très intéressante sur la réunification de la Corée. Laissez-moi vous dire ce qui suit. Lorsque la réunification allemande a eu lieu en 1990, nous



avons connu une période de dégel similaire, et une amélioration des relations entre les deux Corées. En 1991, nous avons signé ce que nous appelons les accords de base pour la coopération Nord-Sud. En 1992, nous avons fait des déclarations communes dans lesquelles nous nous engageons à maintenir la péninsule coréenne exempte d'armes nucléaires. Tous ces accords existent bel et bien.

Pourquoi la situation n'a-t-elle pas évolué dans le bon sens ? L'une des nombreuses raisons est que nous n'avons pas bénéficié du soutien de la communauté internationale, laquelle aurait pu garantir tous ces accords. Aujourd'hui, j'entends beaucoup de bonnes idées sur la façon dont nous devrions procéder. Cependant, la condition sine qua non est de réunir les grandes puissances afin qu'elles garantissent la coexistence pacifique des deux Corée, lesquelles doivent œuvrer ensemble à une éventuelle réunification. Il y a de bonnes chances de parvenir à la réunification.

Personnellement, je ne suis pas pressé. J'ai été ministre de la réunification il y a 26 ans environ et je pensais alors voir la Corée réunifiée sur un horizon d'une dizaine d'années. Maintenant, franchement, j'ignore si je verrai cela de mon vivant. Ceci dit, la Corée est divisée depuis 70 ans et je peux bien attendre 17 ans, peut-être 27 ans, voire 30 ans. Cela prendra du temps, mais nous sommes fermement résolus à atteindre cet objectif et je pense qu'avec l'aide de nos amis, nous pouvons y arriver.